

Revenir du silence

Michèle Sarde

Un grand libraire parisien a classé ce livre dans les « romans historiques ». Et pourquoi pas les « romans de cap et d'épée » ? Certes le dernier livre de Michèle Sarde est difficilement classable : livre d'histoire ? biographie ? autobiographie ? Il est tout cela à la fois.

C'est en fait la saga d'une famille de juifs de l'empire ottoman, une partie de ceux qui dès 1492 ont fui l'Espagne des rois « très catholiques », ceux qui parlent l'espagnol de leur pays d'origine et de ces temps anciens, cette langue appelée le « ladino » ou le « judéo-espagnol » ou tout simplement le « judezmo », le juif.

Cette communauté de plusieurs milliers de personnes habite surtout Salonique, la Jérusalem des Balkans, y côtoie des turcs musulmans, des grecs orthodoxes, et même des descendants musulmans des sabbatéens, disciples du rabbin Sabbataï Tsevi, qui, après s'être présenté comme LE messie, s'est converti à l'Islam. La situation des juifs de Salonique évoluera en fonction des événements politiques de la région. L'arrivée des grecs d'Asie Mineure surtout après 1912, puis le grand incendie de 1917, puis encore la fin de l'empire ottoman viennent bousculer cette communauté, jusqu'à sa fin tragique lors de sa liquidation par les Allemands à partir de 1942.

Le livre de Michèle Sarde fait revivre cette histoire, très peu connue en France, de ces populations où dans une même famille certains sont bulgares, d'autres ottomans, puis grecs, voire italiens, au gré des changements de frontières et de régime.

La famille de l'auteure quitte la Grèce en 1921 pour s'installer en France, considérée alors comme un eldorado. Ne dit-on pas chez les juifs, de Varsovie à Salonique, de la Lituanie à l'Allemagne, « **heureux comme Dieu en France** » ?

La volonté de s'intégrer, même de s'assimiler, est forte. En débarquant du train à Paris, la grand'mère Marie dira à sa fille Janja, la mère de l'auteure : « **Nous sommes arrivés... Et rappelle-toi qu'à partir de maintenant, tu t'appelles Jenny** » et non plus Janja. Jenny deviendra une française modèle, une excellente élève, s'éloignera petit à petit des coutumes ancestrales. Chez elle avec son mari, Jacques, elle ne parle que le Français, sauf quand elle ne veut pas être comprise par sa fille.

Puis vint la guerre, puis l'occupation, avec elle les persécutions des étrangers « indésirables », celles des juifs, les « métèques » d'abord et les Français dans un deuxième temps. La famille et les amis se cachent, participent à la Résistance.

A la fin de la guerre, les différents membres de la famille seront soit des Revenants, soit des Survivants, soit des Disparus. La parole sera quasi inexistante, car tout le monde, pour des raisons diverses, essaie d'oublier.

Persuadée que de « mauvais temps » peuvent toujours revenir, Jenny décide de protéger sa fille en en faisant une bonne catholique, jusqu'au jour où la communion solennelle étant à l'ordre du jour, cette situation devient intenable face aux autres membres de la famille. Elle pourra alors petit à petit expliquer à sa fille la véritable histoire de la famille.

Pour Michèle Sarde raconter cette saga familiale est le moyen de comprendre d'où elle vient et surtout d'assumer ses différentes identités. Le livre comporte également une intéressante iconographie de vingt-trois photos de famille largement commentées par l'auteure.

On peut peut-être regretter un certain déséquilibre dans le livre. L'auteure passe un peu trop vite sur "l'entrée en silence" de Jenny. Mais l'auteure nous promet une suite ...